

LES NOTES DU CRGN

Centre de Recherche de la Gendarmerie Nationale

Numéro 121 – Novembre 2025

Commandant Benoît HABERBUSCH (Dr)



Entraînement au CNICG de Gramat des maîtres de chien de piste et de Stup/Arme/Munition/Billets (SAMBI) avec des Saint-Hubert



Le CRGN certifie que ce document a été entièrement rédigé par une intelligence humaine

1945-2025 80 ANS DE FORMATION CYNOPHILE À GRAMAT

« Le chien est le seul être qui t'aime plus qu'il ne s'aime lui-même », selon Fritz Von Unruh. Avec sa devise « Toi, moi, pour eux », le Centre national d'instruction cynophile de la gendarmerie (CNICG) de Gramat (Lot) a su parfaitement retranscrire l'incroyable relation de confiance et de loyauté tissée au fil des décennies par les gendarmes avec leurs chiens au service de tous. Véritable creuset de la formation cynotechnique en gendarmerie, le CNICG s'est affirmé depuis 1945 comme un lieu de transmission d'un savoir-faire unique, alliant tradition et modernité. À l'horizon 2025, il continue d'incarner l'excellence dans ce domaine en partageant son expertise au niveau international. Dès lors, comment le CNICG a-t-il su concilier héritage historique et adaptation permanente pour rester un acteur incontournable de la sécurité publique en lien avec les chiens ?

I) Une technicité acquise au mitan du XX^e siècle

1) L'adoption tardive du chien par la gendarmerie

Premier animal domestiqué au cours de la Préhistoire, le chien acquiert très tôt sa qualité de « meilleur ami de l'homme » dans le cadre de la chasse ou au sein du foyer. Son entrée dans la gendarmerie est beaucoup plus tardive, l'animal ayant été longtemps banni des casernes, comme le rappelle le règlement du 9 avril 1858¹. Au début des années 1920, l'*Écho de la gendarmerie* regrette cette inflexibilité : « Le chien moins favorisé que le chat, n'a pas ses entrées dans les casernes, alors qu'à notre avis, il devrait y avoir sa place marquée et que son emploi devrait faire l'objet d'un article spécial du règlement »².

Tandis que la police et l'armée s'intéressent à ses capacités pour défendre une patrouille ou secourir les blessés sur le champ de bataille, les gendarmes le perçoivent plutôt comme un fauteur de trouble en raison de ses divagations ou du risque de rage.

Il faut attendre 1943 pour que la direction de l'Arme s'intéresse à cet auxiliaire canin pour la sécurité du personnel ou la recherche de malfaiteurs³. Une instruction du 30 août fixe son utilisation. Parmi les premières recrues, figurent des bergers allemands mais aussi des dogues de Bordeaux et des Groenendaels. Deux catégories sont établies : le chien de montagne et le chien policier. Six brigades de la compagnie des Hautes-Pyrénées sont choisies pour la première spécialité : Cauterets, Luz-Saint-Sauveur, Arrens, Loudervielle, Campan et Vielle-Aure. Les autres canidés sont répartis dans quinze brigades de la zone Sud au sein des compagnies de la Haute-Vienne, de la Loire, du Tarn, du Lot et du Var. En 1944, il est prévu de doter toutes les brigades de chefs-lieux de section.

Malgré plusieurs succès initiaux, comme celui du chien Tarbes à Bavay (Nord) qui parvient à pister un meurtrier sur un kilomètre à partir de sa paire de brodequins, le bilan s'avère souvent infructueux. Plusieurs facteurs peuvent expliquer ces faibles performances : un délai d'intervention trop long, un brouillage initial de la piste, et surtout un manque de formation du personnel. Néanmoins, ces premiers obstacles ne remettent pas en cause l'emploi du chien dans la gendarmerie. La création d'un chenil central pour les gendarmes à Gramat constitue une étape majeure dans ce processus.

¹ *Journal militaire officiel*, n° 31, 1858, p. 1054.

² « Animaux domestiques dans les casernes ». *L'Écho de la gendarmerie*, 24 octobre 1920, p. 515-516.

³ « L'expérimentation des chiens dans la gendarmerie ». *Bulletin d'études et d'information de la gendarmerie*, n° 2, février 1944, p. 31-35.

2) Les premiers pas du chenil central à Gramat à partir de 1945

Le 19 décembre 1945, le ministère des Armées cède l'établissement hippique de Ségala-Gramat qui devient le chenil central de la gendarmerie. Nommés à sa tête, l'adjudant Saint-Cricq, puis le lieutenant Guy Gervaise, doivent faire preuve d'ingéniosité pour mettre sur les rails la cynotechnie moderne de la gendarmerie. Très tôt, Gramat devient le centre de gravité des maîtres de chiens de l'Arme. En juillet 1946, des courriers sont envoyés à toutes les légions pour recenser la cinquantaine de binômes homme-chien de la métropole. Le capitaine Gervaise organise les premiers « stages de rééducation » pour harmoniser la formation des personnels, mais il s'avère que les compagnons canins de ces derniers sont difficiles à reprendre en main. À partir d'octobre 1946, le chenil inaugure sa filière de recrutement de bergers allemands, dont un premier contingent arrive à Gramat. « *La gendarmerie est en mesure maintenant de choisir d'élever et de former ses chiens par ses propres moyens* », se félicite le capitaine Gervaise.

Afin de mieux faire connaître le potentiel de technicité développé par l'Arme, le directeur du chenil écrit une série d'articles, de 1949 à 1951, dans la *Revue d'études et d'informations*. C'est l'occasion de mettre en avant les remarquables capacités de certains chiens, tel Asko qui parvient à suivre sur plus de quatre kilomètres la piste de l'auteur d'une agression, près de Montereau-Fault-Yonne (Seine-et-Marne).

En 1950, une instruction du 7 décembre formalise les conditions de dressage, d'entretien et d'emploi du chien dans la gendarmerie. Le nombre d'interventions des équipes cynophiles augmente, passant de 2 041 à 2 789. Dans cette période marquée par les guerres de décolonisation, l'instruction du 5 septembre 1951 préconise la mise en œuvre par la gendarmerie de « *chiens de guerre* » contre les « *saboteurs* » et les « *espions* ». Peu employé en Indochine, le chien devient un précieux auxiliaire en Algérie, où un chenil central est installé à Beni-Messous près d'Alger, de 1951 à 1962. C'est là que sont formés Gamin et son maître, le gendarme Godefroid. Tous deux se distinguent, le 29 mars 1958, lors d'une confrontation avec des hommes du FLN ayant franchi le réseau électrifié entre Barral et Mondovi. Gamin fait preuve d'une remarquable loyauté en défendant son maître mortellement blessé. Il est le premier chien de l'Arme à recevoir la médaille de la gendarmerie le 27 décembre 1958. Le 23 novembre 1960, le chenil central de la gendarmerie est baptisé Godefroid-Gamin.

II) La consolidation d'une filière cynophile dans la seconde moitié du XX^e siècle

1) La professionnalisation de la formation à Gramat

En 1971, l'ancien chenil central est rebaptisé Centre de formation des maîtres de chien de la gendarmerie (CFMCG)⁴. Les infrastructures sont modernisées pour mieux accueillir les stagiaires, environ une vingtaine par promotion, et améliorer les conditions d'hébergement des chiens au sein de chenils spécialement aménagés. Le rythme de formation est désormais bien établi. Le seuil du 3 000^e stagiaire est franchi en 1980.

En février 1985, l'établissement est rebaptisé École des sous-officiers de la gendarmerie - Centre de formation des maîtres de chien de Gramat (ESOG-CFMCG). En 1987, une instruction du 24 avril redéfinit la formation des maîtres de chien recrutés sur la base du volontariat. Durant les années 1990, l'ancienne base aérienne de Viroulou devient un site d'entraînement. Le 30 août 1996, le centre de Gramat devient officiellement le CNICG.

En février 2002, la création du Groupe national d'investigation cynophile (GNIC) permet de disposer d'une unité projetable possédant un haut niveau d'expertise⁵. À cette date, Gramat accueille 350 stagiaires par an pour 250 chiens formés.

Le 14 juillet 2003, un détachement du CNICG, constitué de 82 militaires et 49 chiens, défile pour la première fois sur les Champs-Élysées. En 2007, 71 personnels civils gendarmes et militaires travaillent à Gramat. En 2009, le rattachement de la gendarmerie au ministère de l'Intérieur ne remet pas en cause l'existence du centre, même si une mutualisation avec la police est évoquée à plusieurs reprises⁶.

En 2010, une circulaire du 21 mai précise à nouveau les modalités d'organisation et de mise en œuvre des différents modules de formation au CNICG. En 2016, grâce à un accord de partenariat avec l'aéroport de Limoges, les équipes cynophiles peuvent venir s'entraîner dans cet environnement particulier. En 2017, une circulaire du 1^{er} juin précise que les équipes cynophiles peuvent être qualifiées dans une technicité unique ou multiple, comme celle spécialisée dans la recherche de stupéfiants, d'armes, de munitions et de billets de banque (SAMBI). En dehors de son action en matière de formation initiale et continue, le CNICG a également la capacité de répondre à des sollicitations ponctuelles, comme lors de la préparation des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris (JOP 2024).

2) Vers une force cynophile dans la gendarmerie

Avec le site de Gramat, la gendarmerie dispose d'un centre de formation à haut niveau d'expertise qui a su diversifier son savoir-faire : recherche des victimes d'avalanche et de stupéfiants en 1973, d'explosifs en 1988, des traces de sang en 1999,

4 Décision n° 51 484 DN/GEND/OB/STR du 9 décembre 1971.

5 Le GNIC est intervenu, en mars 2015, lors du crash de la Germanwings ou, en février 2018, pour retrouver le corps de la jeune victime de Nordahl Lelandais. Voir : DUCOS, Jean-Marc. « Les chiens qui ont retrouvé le corps de Maëlys, une unité unique au monde », *leparisien.fr*, 15 février 2018.

6 En décembre 2017, le ministre de l'Intérieur a reconnu que l'opportunité d'une mutualisation globale avait bien été étudiée. S'agissant spécifiquement de la recherche de victimes en avalanche, les équipes cynophiles sont déjà formées concomitamment par les CRS à Chamonix et par le CNICG, qui a transféré son terrain de manœuvre des Alpes dans les Pyrénées, à Barèges, depuis janvier 2017.

d'armes et de munitions en 2001, de produits accélérateurs d'incendie en 2004, de billets en 2007, ou de Recherche d'EXplosifs sur PERsonnes en Mouvement (REXPOMO) en 2016. Plus récemment, la « chaîne cyno » de la gendarmerie a développé une technique déjà pratiquée aux États-Unis, en Suisse et aux Pays-Bas : la recherche de supports numériques⁷. De même, la recherche de stupéfiants en mouvement a été testée⁸.

Le succès des équipes cynophiles se mesure également à leur insertion dans les différentes formations de l'Arme : la gendarmerie mobile dès 1951, les Pelotons de surveillance et d'intervention de la gendarmerie (PSIG) à partir de 1977, le GIGN dès 1978, la Gendarmerie des transports a

ériens (GTA) depuis 1988, la gendarmerie maritime et la Garde républicaine depuis 2010. Certaines unités, comme le GIGN, utilisent des lasers pour guider les chiens ou le « dirigement » pour un guidage à la voix grâce à un casque muni d'une caméra et d'un récepteur radio fixé à leur collier.

Les effectifs canins servant aux côtés des hommes et des femmes de la gendarmerie ne cessent de croître au fil des ans⁹. On compte 270 chiens en 1970, 288 en 1983, 347 en 1992, 384 en 2001. L'année 2002 constitue une étape cruciale marquée par une refonte totale du dispositif qui permet l'émergence d'une véritable force cynophile sur trois niveaux¹⁰. Au niveau local, les PSIG représentent l'unité de base des équipes cynophiles. Au plan régional, un Groupe d'investigation cynophile (GIC), organiquement rattaché à un PSIG, en comprend plusieurs et possède des chiens qualifiés. À l'échelon national, le GNICG de Gramat, fort de son expertise, peut être déployé en cas de crise. Un réseau de référents cynophiles régionaux, sous l'autorité d'un référent national, complète cette chaîne métier¹¹.

En 2005, le GNICG est envoyé en Thaïlande pour localiser et récupérer les corps des victimes du tsunami de décembre 2004 qui a fait des centaines de milliers de morts. En 2012, des équipes cynophiles sont envoyées en opérations extérieures en Afghanistan. En 2017, le premier GIC d'Outre-mer est créé à Pointe-à-Pitre (Martinique), tandis que la circulaire du 1^{er} juin, abrogeant celle de 2008, souligne que, grâce à sa réactivité, « la capacité cynophile offre des atouts précieux aux échelons territoriaux de commandement pour optimiser leur action sur l'ensemble du spectre missionnel de la gendarmerie. Elle a donc vocation à être pleinement intégrée dans la manœuvre de l'engagement quotidien des unités ».

En 2018, la gendarmerie compte 560 chiens dans ses rangs. En matière de races, loin de limiter leur choix au berger allemand ou au Malinois, les gendarmes ont « recruté » une grande variété de chiens depuis 1945 : berger belge, English springer spaniel, Saint-Hubert, Stafford bull terrier, braque allemand, Jack Russel terrier, bouvier des Flandres, Labrador retriever, golden retriever, berger de Beauce, rottweiler, smooth fox-terrier, boxer, Terre-Neuve, dobermann et même pitbull. En 2025, le GIC de Saint-Philbert-de-Grand-Lieu (Loire-Atlantique) accueille un black and tan coonhound, un chien de race aux capacités olfactives impressionnantes, spécialisé dans la recherche des personnes disparues.

III) Un binôme homme/chien confronté aux nouveaux enjeux de sécurité

1) Le GNICG aujourd'hui

Avec 17 technicités enseignées autour de trois grandes familles (recherche de personne, de matière et mordant), le GNICG dispose d'un large éventail en matière de programmes d'instruction afin de préparer le personnel militaire aux diverses missions qui lui sont confiées. « Le GNICG compte aujourd'hui 90 personnels : 60 % sont des militaires, 40 % des civils, précise le colonel Pascal Segui à la tête du centre. Une proportion que l'on retrouve au sein du groupe de 24 dresseurs instructeurs en charge du recrutement et du déboufrage des chiens et de la formation des stagiaires. Le GNICG est ainsi la seule école où des instructeurs civils forment des militaires »¹².

Implanté sur deux sites, au lieu-dit « Le Ségala », sur une superficie de 14 hectares, ce centre dispose, pour accueillir aux mieux ces élèves à deux et quatre pattes, des infrastructures nécessaires, avec neuf chenils pouvant héberger 137 chiens, une clinique vétérinaire dédiée, quatre rings et deux laboratoires, en plus des installations administratives, d'hébergement et d'alimentation habituelles.

La formation du binôme maître/chien est une étape cruciale. Du côté humain, les volontaires sont soumis à une sélection rigoureuse basée sur le niveau d'expertise et l'endurance. « La condition physique est primordiale pour un maître de chien. Le militaire doit sans cesse s'entraîner afin d'être en capacité de suivre l'animal sur le terrain », souligne le capitaine Dubourg¹³.

Du côté des chiens, la méthode de recrutement s'avère tout aussi minutieuse. Provenant de toute la France, à l'âge de 10 à 24 mois, ces animaux sont fournis par des particuliers à 60 %, des éleveurs et même des refuges SPA¹⁴. Après un premier contrôle de leur état de santé, les chiens suivent une phase de tests techniques avec l'un des dresseurs du GNICG. Ils passent

7 CORNEVIN, Christophe. « Cartes SIM, cadavres et explosifs... Quand le flair des chiens gendarmes s'adapte aux parfums du crime », *lefigaro.fr*, 4 juin 2025.

8 Note-express n° 46503 n° GEND/DOE/SDEF/BSOP du 24 avril 2024.

9 Caroline Renard est la première femme gendarme formée dans la technicité cynophile avec son chien Candy, un labrador noir.

10 Circulaire n° 9000 DEF/GEND/OE/EMPORG du 25 novembre 2002.

11 DALIER, Dominique (colonel). « Former, innover et se souvenir, le GNICG à Gramat ». *Revue de la gendarmerie nationale*, n° 262, 3^e trimestre 2018, p. 59-68.

12 FAURE, Antoine. « L'instruction cynophile, "une matière vivante" ». *Gendinfo, gendarmerie.interieur.gouv.fr*, 5 juin 2025.

13 THIN, Hélène. « Le "mariage", début de l'aventure pour les équipes cynophiles de la gendarmerie », *gendinfo, gendarmerie.interieur.gouv.fr*, 19 juin 2025.

14 En 2025, Raiko, Malinois de 10 mois recueilli au refuge SPA de La Rochelle, est recruté par la gendarmerie. Voir : AYARI, Kheireddin. « Après 3 abandons, ce Malinois révèle tout son potentiel auprès de la gendarmerie où il profite de sa nouvelle vie », *woopets.fr*, 29 septembre 2025.

ensuite le fameux examen complet, appelé aussi « visite d'achat », comprenant une batterie de tests en radiologie, ophtalmologie, comportement, etc.

Si l'examen est concluant, et après passage en commission d'achat, le chien poursuit sa période dite « de débouillage » avec les dresseurs, puis de dressage proprement dit, avant le « mariage » avec un gendarme, selon des critères de concordance de personnalité. La « carrière » d'un chien de la gendarmerie est en moyenne de sept à huit ans. Elle peut être ponctuée de lettres de félicitation et de décorations. Vient ensuite le temps de la « retraite ». En 2023, 80 % des maîtres ont choisi de garder leur compagnon à quatre pattes, témoignant de l'attachement unique entre le maître et son chien. Au CNICG, un jardin du souvenir est même dédié aux chiens qui ont servi dans la gendarmerie, permettant ainsi de rendre hommage à ceux, comme Gamin, qui ont fait preuve d'une conduite remarquable.

2) Des « héros du quotidien » sous le feu de l'actualité

Avec un bilan de plus de 4 000 engagements annuels pour la recherche de personnes, de stupéfiants, d'armes ou de munitions, les chiens de la gendarmerie contribuent, à leur niveau, au maintien opérationnel de l'institution. Les médias, notamment les réseaux sociaux, permettent de constater la variété de leurs actions.

En janvier 2025, *Ouest-France* relaie un *post* du groupement de la Sarthe saluant la belle réussite de l'adjudant-chef Céline et de son chien Pulaar, du PSIG de La Flèche, pour retrouver une femme de 68 ans souffrant de problèmes d'orientation, malgré « des conditions météorologiques particulièrement défavorables et des températures nocturnes négatives ». En février, France 3 consacre un reportage à un exercice avalanche au Roc de Cuzeau, à quelques kilomètres de la commune du Mont-Dore (Puy-de-Dôme), endeuillée l'année précédente par un drame ayant coûté la vie à quatre personnes et en ayant blessé trois autres. « *À partir de 15 minutes, la vie est de plus en plus incertaine* », souligne un gendarme, mettant l'accent sur l'importance du facteur temps dans ce type d'intervention.

En avril, lors du Trophée des chiens héros à Paris, un hommage posthume est rendu à Narko, du GIC de Nîmes, qui a réussi à démanteler de puissants réseaux criminels et à mettre la main sur des tonnes de stupéfiants ainsi que sur plus de quatre millions d'euros en liquide. En mai 2025, c'est Scar, jeune Malinois récemment arrivé au GIC de Borgo, qui parvient à retrouver, sans appui aérien et en terrain difficile, un garçon de 11 ans à Valle-di-Mezzana (Corse). Le même mois, *L'Union* met en lumière l'opération de fouilles de caves à la recherche de stupéfiants dans un HLM de Vitry-le-François.

En juillet, lors d'une journée de prévention de la sécurité maritime organisée à Arcachon, une équipe cynophile participe pour la première fois à un contrôle de stupéfiants en mer, tandis que Puma, Malinois spécialisé dans le REXPEMO, sécurise le parcours du Tour de France. En août, *La Nouvelle République* consacre un article à la participation du GIC de Bléré à la sécurisation des abords du festival Yzeures'n'Rock. En septembre, un maître de chien témoigne au procès de Cédric Jubillar pour rendre compte des démarches effectuées pour retrouver Delphine Jubillar. Intervenu quelques heures après sa disparition, il explique qu'il a pu bénéficier de bonnes conditions, avec une température de 16 degrés à l'extérieur et l'absence de vent. « *Plus c'est humide, mieux c'est pour les chiens. L'automne et l'hiver, ils sentent mieux les odeurs* », précise le militaire. Le chien ne marque alors pas d'arrêt, ce qui semble prouver qu'elle n'est pas montée à bord d'une voiture. « *Quand il n'y a plus d'odeur, il s'arrête, il s'assoit* », confirme le gendarme. Toutefois, si le chien parvient à retrouver une piste de promenade de Delphine Jubillar, il ne décèle aucune trace particulière, illustration de la difficulté de ce genre d'enquête¹⁵.

« *Depuis 80 ans, votre unité n'a cessé de se perfectionner pour atteindre le haut niveau d'excellence qu'on lui connaît et reconnaît aujourd'hui. Le CNICG constitue un centre absolument unique en France, et c'est là une véritable fierté pour la Gendarmerie nationale.* » À travers l'hommage rendu en juin 2025 par le général d'armée Hubert Bonneau, directeur de l'Arme, on mesure combien le chien a marqué durablement l'histoire de la gendarmerie depuis la seconde moitié du XX^e siècle. Le CNICG de Gramat a su développer une expertise reconnue, en adaptant ses missions aux mutations sécuritaires et sociétales. De la lutte contre la criminalité organisée à la recherche de personnes, il a formé des générations de maîtres et de chiens, devenus de véritables binômes opérationnels. En alliant la « force humaine » aux exceptionnelles capacités du « meilleur ami de l'homme », la gendarmerie dispose d'une remarquable capacité d'action pour les missions du quotidien ou en cas de crise. À l'aube de nouvelles avancées, l'avenir de la sécurité publique pourrait se jouer dans la complémentarité entre le flair inégalé du chien et les technologies émergentes, notamment en matière de drones, terrestres ou aériens, et d'odorologie.¹⁶

Le Commandant Benoît Habermusch est co-titulaire de la Chaire de recherche Histoire, Gendarmerie, sécurité et Territoires(s) (HiGeSet), chef du département Stratégie Recherche du CRGN, docteur en histoire.

Le contenu de cette publication doit être considéré comme propre à son auteur et ne saurait engager la responsabilité du CRGN.

15 LASSALLE, Isabelle, CHANTREAU, Marion. « Procès Jubillar : les tentatives infructueuses des gendarmes maîtres-chiens pour retrouver le corps de Delphine », *francebleu.fr*, 25 septembre 2025.

16 Pour en savoir plus : HABERBUSCH, Benoît, MATHIEU, Lionel. *Chiens et gendarmes, une histoire partagée*, Paris : SPE Barthélémy, 2021, 426 p.